

JACQUES MORIZE

# PENTES FATALES

UNE ENQUÊTE DU COMMISSAIRE SÉVERAC

ÉDITIONS AO  
ANDRÉ ODEMARD

Photo de couverture : la montée du Perron (Lyon 1<sup>er</sup>)

© Jean-Luc Tafforeau

© 2023 Éditions AO-André Odemard

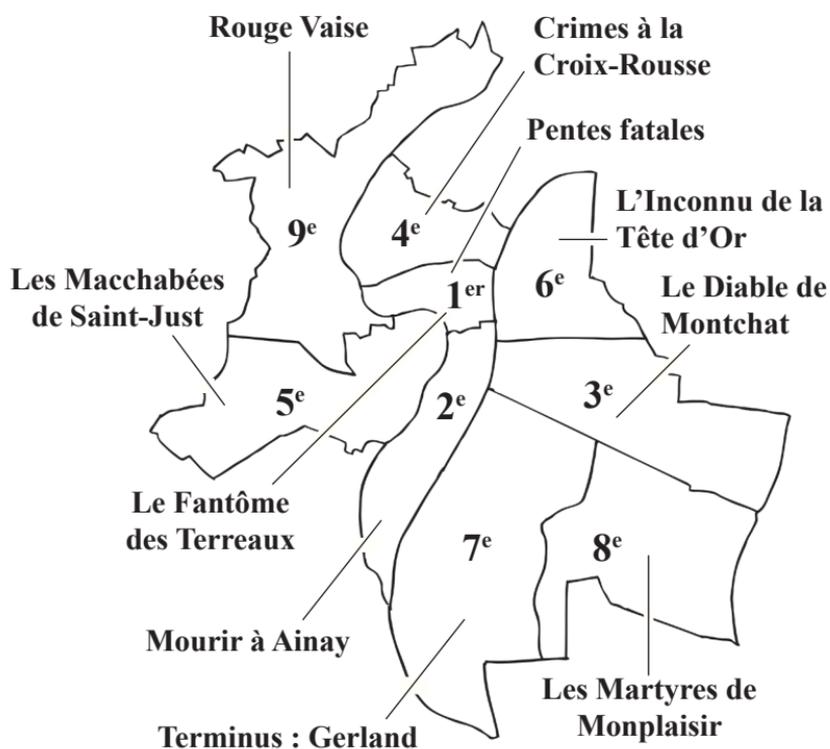
[www.ao-editions.com](http://www.ao-editions.com)

ISBN 978-2-38200-030-4

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# LYON

## LES ENQUÊTES DU COMMISSAIRE SÉVERAC



Une série signée Jacques Morize

*Les enquêtes du commissaire Séverac sont bien entendu de pures fictions. Elles s'ancrent cependant dans le paysage lyonnais, au point que non seulement des lieux, mais aussi des institutions de toutes sortes y jouent un rôle : police, justice, médias, culture...*

*Il est néanmoins évident que les personnalités et événements qui interagissent dans ce contexte sont, eux, de pure invention.*

*Toute ressemblance avec des personnes réelles ne pourrait donc être que le fruit du hasard.*

## Lyon – Route de Vienne, 2 heures du matin

Le feu, c'est insidieux. On a l'impression qu'il s'est assoupi ou qu'il s'est éteint sans aller plus loin, sans achever sa sinistre besogne. Plus de flammes, encore de la fumée. Pourtant, à l'abri des regards, des braises couvent, grignotent, se refont une santé et embrasent brusquement ce qu'elles rongeaient sournoisement quelques instants auparavant. L'incendie revient, insolent, impétueux ; à présent, il dévore et se propage toujours plus rapidement.

Des craquements sinistres tirent Nadia du sommeil. Les lueurs orange qui dansent derrière les vieilles persiennes métalliques et l'odeur de brûlé qui s'infiltré dans la pièce achèvent de la réveiller. Elle secoue Saïd, son compagnon, qui émerge difficilement.

– Le feu, hurle-t-elle, il y a le feu dans l'immeuble !

Elle court chercher les enfants tandis qu'il se lève, hagard, et se précipite à la fenêtre. Il l'ouvre, pousse les volets, prend en pleine face une volute de fumée âcre. Par pur réflexe, il referme les battants. Il enfile ce qui lui tombe sous la main.

– Saïd ! Dépêche-toi, le supplie Nadia.

Il la rejoint dans l'entrée. Les petits sont serrés contre elle, en pleurs.

– Il faut partir en vitesse ! crie-t-il. Tout va brûler !

Ils sortent sur le palier, immédiatement enveloppés par des nuées irrespirables et une chaleur suffocante. Les enfants hurlent. Saïd les attrape l'un après l'autre, les cale contre ses hanches et se lance dans l'escalier. Deux étages à descendre, à tâtons, en étouffant. Heureusement, la porte d'entrée est ouverte. Ils achèvent leur course sur le trottoir. Nadia s'effondre, secouée de spasmes. Un homme la redresse, l'entraîne de l'autre côté de la rue. Au loin, des sirènes hurlent. Saïd dépose ses gamins et se retourne. Les flammes ont atteint le second et lèchent les fenêtres de l'étage supérieur. Un vertige le saisit. À quelques minutes près, ils mouraient tous les quatre, brûlés vifs.

\*

La nuit tirait à sa fin. À l'est, une lueur laiteuse commençait à coloniser le ciel. Sur cette portion de la route de Vienne, c'était le bleu qui dominait. Celui des gyrophares des véhicules de secours et de la police. Les pompiers étaient arrivés à bout de l'incendie qui, outre l'immeuble dans lequel il avait pris, avait endommagé l'un des deux bâtiments contigus. Les habitants avaient été évacués, un gymnase avait été mis à leur disposition par la mairie du 7<sup>e</sup> et une équipe de la Croix-Rouge les avait pris en charge. À part quelques brûlures superficielles, il n'y avait pas de blessés à déplorer. En revanche, la famille qui vivait dans l'un des appartements du dernier étage était portée disparue. Un couple et deux enfants.

Dans une odeur de suie tenace, les pompiers rangeaient leur matériel. Seule une pompe fonctionnait encore, servie par deux hommes qui arrosaient les ruines toujours fumantes. Un peu à l'écart, un groupe s'était formé. La commissaire du secteur, quelques flics en civil, la maire de l'arrondissement et un représentant de la mairie centrale, un substitut du procureur et un officier des sapeurs-pompiers. Celui-ci exposait aux autres les conclusions de l'examen technique auquel avait procédé un petit commando.

– Le feu a pris au rez-de-chaussée, expliqua le commandant. Dans le commerce à gauche de la porte d'entrée. Selon les habitants, c'était un kebab. Nous avons la quasi-certitude qu'il s'agit d'un incendie criminel.

## Flore Malaterre

Le capitaine de gendarmerie tirait la tronche. Appelé ce dimanche soir par le colonel qui le supervisait, lequel avait été mobilisé par le procureur de la République de Lyon, il n'avait eu d'autre choix que de se déplacer avec un de ses sous-officiers de permanence au domicile du type. Ce dernier, gastroentérologue réputé, s'inquiétait pour sa femme dont il était sans nouvelles depuis le samedi soir. Elle ne répondait pas au téléphone et celui-ci semblait éteint.

– Résumons, soupira le capitaine Trincourt. Vous ne deviez pas être là ce week-end, participant à un tournoi de golf dans le Var. Vous vous êtes malencontreusement blessé et vous avez alors décidé de rentrer. Arrivé à votre domicile samedi vers dix-huit heures, vous avez constaté que votre épouse était absente. Vous ne vous en êtes pas soucié, car vous saviez qu'elle avait prévu de passer la soirée et peut-être la nuit chez un ami. Dans cette perspective, elle avait d'ailleurs confié vos enfants à ses parents. Ce n'est que vers seize heures ce jour que vous avez commencé à vous inquiéter, lorsque vos beaux-parents vous ont appelé pour s'étonner qu'elle ne soit pas venue rechercher les enfants après le déjeuner, comme cela était convenu.

Grégory Malaterre hocha son chef précocement dégarni.

– C’est exact.

– À dix-neuf heures, vous avez contacté le service d’urgence de la gendarmerie. À vingt et une heures, n’ayant aucunes nouvelles de celui-ci, et toujours dans l’impossibilité de joindre votre femme, vous avez alors sollicité l’aide de monsieur le procureur de la République, que vous connaissez personnellement, lequel a mobilisé la chaîne hiérarchique de la gendarmerie nationale...

– Et vous voilà en face de moi ! ironisa Malaterre. Il est à présent vingt-trois heures, et toujours aucun signe de vie de Flore.

Agacé, mais soucieux de ne pas le montrer, le capitaine caressa son calot dans le sens du poil avant de poursuivre d’une voix neutre.

– Nous avons effectué les recherches usuelles. Hôpitaux, cliniques, morgue, négatif. Elle n’est pas non plus retenue dans une brigade ou un commissariat. Persistez-vous à affirmer ignorer chez qui ou avec qui votre épouse devait passer la soirée samedi ?

La réponse claqua, sèche.

– Je persiste. Elle vit sa vie, je vis la mienne.

– Vous nous avez déclaré que sa voiture était au garage lorsque vous êtes rentré samedi soir. Use-t-elle d’un autre moyen de transport ? Vélo ?

– Il n’a pas bougé. Par contre, je n’ai pas trouvé trace de sa trottinette électrique.

– En connaissez-vous la marque ?

Le chirurgien leva les yeux au ciel, manifestement excédé.

– Bien sûr que non ! C’est Flo qui l’a achetée. Je serais curieux de savoir en quoi un tel détail pourrait vous être utile.

Les mâchoires de l’officier se crispèrent spasmodiquement. Il faillit lancer une réplique saignante, se contint de justesse avant de continuer à dérouler.

– De plus en plus de ces engins électriques sont équipés de traceurs GPS. Si tel était le cas, cela nous permettrait de repérer celui de votre femme et ainsi, d’avoir une première piste.

– Il s’agit d’un modèle très basique et je ne pense pas qu’il dispose de ce genre d’équipement. Je le répète, c’est elle qui l’a achetée, il y a un peu plus d’un an, si ma mémoire est bonne. Je peux toujours essayer de retrouver la facture. Cependant, localiser son téléphone me paraît constituer une option bien plus sérieuse.

– Nous connaissons notre métier, monsieur Malaterre. Dès que vous nous avez communiqué le numéro et l’opérateur, mon subordonné s’est occupé de faire les demandes nécessaires, nous attendons à présent les retours de celles-ci. Malheureusement, et vous ne l’ignorez sans doute pas, si le téléphone est éteint, cela ne mènera à rien. Dans ce cas, si toutefois votre femme ne réapparaît pas dans les prochaines heures, nous devons en passer par les méthodes traditionnelles.

– Qu’entendez-vous par là ? s’inquiéta Malaterre, qui ne goûtait guère la tradition et pour qui seules valaient les techniques de pointe.

– Nous allons devoir reconstituer l’emploi du temps de votre épouse, répondit le capitaine. Il va falloir également nous expliquer comment fonctionne votre couple. Vous nous avez déclaré tout à l’heure, je vous cite, « elle vit sa vie, je vis la mienne. » Pouvez-vous être plus précis ?

Malaterre contint un soupir. Il savait depuis le début qu’il serait contraint d’en passer par cette épreuve humiliante.

## Chapitre premier

Le temps plus qu'agréable incitait à une conduite souple et décontractée. Fenêtres ouvertes, un coude posé sur la portière, Séverac suivait paresseusement le quai Augagneur, Victor de son prénom. Sa quiétude fut brutalement troublée au niveau du pont Wilson par un cycliste kamikaze qui, brûlant le feu rouge de la rue Servient, déboucha à vive allure devant son capot. Il pila et klaxonna tout en lâchant un épouvantable juron. Sans même ralentir, l'imbécile lui fit un doigt d'honneur et disparut derrière un bus. Un instant, Abel fut tenté de mettre la sirène et le gyrophare et de se lancer à la poursuite de l'inconscient. Il y renonça. Il avait d'autres chats à fouetter, du genre carbonisé. C'était l'heure des infos. Il releva ses vitres et monta le son. Comme d'hab', rien de réjouissant, à croire que les journalistes n'avaient plus que de mauvaises nouvelles à annoncer. Le court bulletin s'acheva sur un fait divers : une femme domiciliée à Tassin-la-Demi-Lune<sup>1</sup> avait disparu. Son mari avait donné l'alerte dimanche en fin de journée. On recherchait l'homme avec lequel elle avait passé la soirée du samedi.

Décidément, ce genre d'affaires se multipliait. Il restait à espérer que celle-ci se terminerait mieux que les précédentes.

1. Commune de l'Ouest lyonnais.

Abel s'ébroua. Il n'était pas en avance. Culbuto et ses troupes devaient l'attendre.

\*

Cette rue proche de l'avenue Berthelot n'avait déjà rien de bien réjouissant en temps ordinaire. Immeubles vétustes et tagués, commerces fermés ou vivotant d'activités improbables, trottoirs et chaussées rapiécés et défoncés. Pourtant, aux alentours, des chantiers montraient que le quartier était en mutation, des panneaux fleurissaient, promettant « une nouvelle expérience urbaine ». Mais rien n'y faisait, l'endroit était sinistre, et l'incendie n'avait rien arrangé.

Le feu était parti au rez-de-chaussée, ravageant un kebab dont il ne restait rien, avant de se propager dans les niveaux supérieurs, dévorant le vieil escalier en bois et les planchers vermoulus. Deux familles étaient parvenues à s'extraire du brasier. Mais les pompiers étaient arrivés trop tard pour sauver une mère et ses deux enfants qui logeaient au dernier étage. Leurs corps carbonisés avaient été découverts dans les décombres lorsque ceux-ci avaient suffisamment refroidi pour que l'on puisse les fouiller. La femme avait 26 ans, ses mômes 4 et 2 ans. Tout ce que l'on pouvait « espérer », c'est que l'asphyxie les avait emportés avant que les flammes ne les atteignent.

Morose, le commissaire Séverac contemplait la façade noircie. Les experts avaient déterminé que l'incendie était d'origine criminelle. La porte du restaurant avait été forcée, le feu avait été amorcé à l'essence. Heureusement, le gaz ne s'en était pas mêlé, car sinon, le bilan humain aurait été bien plus lourd.

Le parquet avait ouvert une information judiciaire et saisi le juge Clamenaz. Celui-ci avait confié l'enquête à la brigade criminelle. Quand Séverac arriva sur les lieux, le groupe du capitaine Javelas, surnommé Culbuto, était à pied d'œuvre. Javelas tenait son surnom de son physique de tonneau sur

pattes. Il s'avança vers son patron de sa démarche oscillante.

– Sale histoire, grommela-t-il, résumant probablement ce que tous pensaient.

Le commissaire frappa du pied un débris non identifiable qui termina sa course contre la paroi d'une benne à gravats.

– Les exploitants du kebab sont turcs, rappela-t-il. La première idée qui vient à l'esprit, c'est une affaire de racket qui aurait mal tourné. Il va falloir les passer très soigneusement sur le gril, épilucher leur téléphonie et les mettre sur écoute.

– Vous pensez aux Loups gris<sup>1</sup> ? s'enquit Patricia Balma.

Abel adressa un sourire à la lieutenant, une quadragénaire brune au regard luisant. Comme souvent, elle était vêtue moulant, très moulant. Son anatomie s'y prêtait remarquablement bien. Il appréciait sa vivacité d'esprit et son dynamisme. Elle avait tout du bulldozer, mais attention, sexy, le bulldozer !

– C'est une possibilité, rétorqua-t-il. Il peut aussi s'agir plus simplement d'une bande de malfrats qui écument leur communauté d'origine.

Il jeta un nouveau coup d'œil à l'immeuble ravagé, resta un instant recueilli.

– Nous ne devons pas nous enfermer trop vite dans une hypothèse, poursuivit-il. Commencez par le commencement, le voisinage. Quand nos collègues du 7<sup>e</sup> en ont fait le tour, ils ignoraient l'origine criminelle de l'incendie. Il est donc indispensable de repartir de zéro.

Il donna une tape sur l'épaule de Javelas, qui grimaçait comiquement.

– Fais pas cette tronche, Denis ! Je sais que tu n'aimes pas le porte-à-porte. Laisse procéder les femmes de ton équipe, elles savent comment s'y prendre. Toi et tes bras-cassés, vous

1. Organisation mafieuse et ultranationaliste turque, qui pratique le racket et les trafics en tous genres. Elle sévit en région lyonnaise où elle s'est déjà attaquée aux intérêts arméniens.